

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

D'Acetate Zero, on garde le souvenir ému d'un premier album - pour peu que l'on excepte le très confidentiel Softcore paradise tiré à deux cents exemplaires et publié trois ans auparavant - pas encore masterisé mais franchement prometteur, Ground altitude. Monstres d'érudition, les cinq parisiens, à qui l'on doit la découverte forcément majeure de Six Organs of Admittance, y développaient alors une musique dont le spectre musical s'étendaient d'Aerial M à Hood en passant par les Space Needles. C'était en 2002, et une poignée de concerts aussi rares qu'enthousiasmants (sur la scène de la Guinguette Pirate et lors du dernier festival Mo'Fo notamment) achevèrent de convaincre du talent de ce collectif mixte à guitares vertigineuses. Nouvelle pierre angulaire d'une discographie aussi modeste qu'exemplaires. Crestfallen poursuit donc l'aventure avec une intensité accrue, nous amenant là où Mustang et Jazzmaster s'enroulent en spirales dépressives. Tour à tour cold-wave et psychédélique, ces 15 compositions ne devraient décevoir - à contario de ce que ce titre lapidaire pourrait laisser supposer - que les handicapés de l'appareil auditif et les incurables de My Bloody Valentine. Car de A à Z, Acetate zero s'impose comme un groupe majeur de l'hexagone, qui n'a finalement à envier à ses inspirateurs que leur notoriété. Et si le terme n'avait pas été galvaudé par quelques fumeux chevelus à la fin des années 60, on aimerait qualifier Crestfallen de disque planant, telle une partition electronica interprétée par un nombre incalculable de six cordes noyées dans la saturation et le delay. Il devrait faire bon de passer l'hiver au froid cette année.  
Renaud Paulik pour **Magic** ! (février 2005)

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

Toutes guitares en avant, Acetate Zero reprend le fil de ses histoires musicales, chansons troubles où se côtoient harmonies mélancoliques, triturations expectatives et développements soniques, pour un troisième album toujours aussi instinctif. Oscillant entre noisy pop lo-fi (The Collide of your Mouth) et plages plus atmosphériques (Sunrise), les morceaux de Crestfallen distillent la même sensibilité précieuse, exacerbée par les lentes déclinaisons de réverbération et d'effets delay qui creusent les guitares et approfondissent les morceaux dans un confinement exquis.  
Laurent Catala pour **Octopus**

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

"We came, we lost and we left nothing behind us", tels sont les mots récités dès le contemplatif *The sad beautiful quintessence*. Le pensent-ils vraiment...? Pas de quoi être aussi défaitiste serait-on tenté de rétorquer à l'écoute de ce troisième album. Car si cet album, tout comme ses 2 prédécesseurs, ne se vendra pas certainement pas par pelles, il est loin d'être insignifiant et se révèle être attachant de part la sincérité et la personnalité qui en ressort. Même si les références (**Movietone**, **Empress**, le **Hood** lo-fi des débuts) souvent citées au sujet d'**Acetate Zero** ne sont pas usurpées, le quintette parisien n'en demeure pas moins une formation intègre, délivrant une musique personnelle où l'on croise simplement les réminiscences qui ont dû nourrir leurs oreilles pendant leur (pré-, post- ?) adolescence.

Ceux qui avaient apprécié *Ground altitude* ne devraient pas être déçus par cette nouvelle mouture, qui emprunte des chemins similaires, à ceci près qu'on pourrait qualifier *Crestfallen* de plus "onique", et que l'incorporation d'éléments électroniques y est plus marquée, plus aboutie, et toujours bienvenue.

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

Dès l'inaugural *Frozen*, le groupe nous mets en garde sur ce qui va suivre et joue d'emblée avec la distorsion qui viendra submerger, parfois même déconstruire certains morceaux comme *Bright delight flame*, très 4AD dans l'âme avec sa voix lointaine noyée dans la réverbération, ou *Haze of nostalgia*, qui débute à la façon d'un **Hood** millésimé 1995 et laisse place à une guitare qui se fait de plus en plus rêche, puis exalte pour se laisser dépasser par un magma sonore. Si ce recours aux murs de guitares, qui ravira à n'en pas douter les amateurs du genre, il n'éreintera pas nécessairement les autres, car les orages ne sont parfois que passagers, contenus voire inexistants, c'est selon... En effet, *Crestfallen* regorge de morceaux plus "limpides", avec des lignes claires de guitare s'entrecroisant et échafaudant de très belles mélodies : à titre d'exemple (et ceux-ci ne manquent pas), citons le superbe *December sounds like that*, magnifié par son xylophone et ses gazouillis d'enfant ; le contemplatif et apaisé *Ocean rover* où le duo vocal fonctionne à merveille, appuyé par une pulsation minimale et sourde ; ou encore dans un registre presque ambient, *Sunrise* où les notes de guitare s'égrènent sur des nappes et un tic-tac digital continus. Parfois, le groupe semble s'autoriser des pauses un peu plus ludiques, et on le surprend en train de sampler **The magnetic fields** sur *The collide of your mouth* (en espérant que mes sources soient sûres...), et nous propose un *I don't know how* en guise de joli intermède de soir d'été, perturbé par un trituration de machines, qui elles non plus ne savent plus comment se comporter et finissent par perdre pied...

Bref, quelques soient les chemins ici empruntés, l'instinct fait face aux trouvailles ingénieuses, le calme sait céder sa place au bruit, et malgré ses quelques faiblesses qui le rendent plus humain, *Crestfallen* constitue une belle réussite, tout simplement.

Sébastien pour **Benzine**

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

Troisième album du groupe parisien, *Crestfallen*, conformément à ce que l'on pressentait au sortir de leur concert au Pop In début mars, s'oriente par instants vers un post-rock épique mais c'est toujours la dimension sadcore qui prime dans la musique d'Acetate Zero.

Après l'incandescent *Frozen* (guitares saturées, mélodie lointaine qui tente de percer le mur sonore mis en avant), l'atmosphère s'apaise et on retrouve les fondamentaux du groupe dans *The Sad Beautiful Quintessence* : guitares scintillantes, section rythmique tenant parfaitement le morceau et voix suffisamment peu assurées pour ne pas donner l'impression d'en faire trop (ici, timbre féminin et masculin se dédoublent pour égrener la liste des titres du groupe dans un ironique regard en arrière). Par la suite, la part belle sera toujours faite aux arpèges de guitare, parfois rehaussés par un instrument venant les souligner (le glockenspiel de *December Sounds Like That*) ou se mettant au service des voix (*Ocean Rover*).

Si par moments les six-cordes se saturent (*Storm Perspective Means Everything, Festen*), la mélancolie demeure constamment présente, comme si elle seule parvenait à transpirer de la musique des parisiens qui, même quand ils se font plus pops, continuent à mettre en avant cette profonde mélancolie (*Bright Delight Flame*). Que dire alors du sublime *Dust Between*, sa saturation progressive, toujours sur le fil du rasoir et, encore une fois, ce permanent sentiment d'une tristesse intrinsèque qui, si elle ne parvient pas à se résorber, sublime au contraire les morceaux du groupe ? Se faisant peut-être un peu trop plaisir par moments (le déchaînement proche du bruit blanc de *Haze of Nostalgia*), Acetate Zero témoigne quoiqu'il en soit d'une volonté de tracer sa route sans se préoccuper d'autre chose que d'eux-mêmes (ce qui ne veut pas dire qu'ils sont fermés à toute découverte), *Crestfallen* constitue alors, à cet égard, une très intéressante pierre de plus à leur bel édifice discographique.

François Bousquet pour **Ethereal**

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

**Véritable mine de charbon noir, le successeur de *Ground Attitude* regorge de petits diamants d'après-rock. Troublant et sauvage.**

Tapi dans l'ombre, le genre post-rock fourmille de formations obscures, aussi géniales que méconnues. En général irrévérencieux des canons du rock formatés et tendancieux (morceaux déstructurés à outrance, faux instrumentaux, production inventive) des groupes comme Yume Bitsu, Paik ou encore Kinski ont porté encore plus loin dans leurs retranchements les effluves de reverbes et sensations de six-cordes en lévitation. Plus mélancolique, la musique des parisiens d'Acetate Zero fut dans un premier temps portée vers un Slowcore enneigé, puis a déambulé vers des environnements plus spacieux.

Depuis 1998, cette formation parisienne discrète et imperturbable prend son temps pour enregistrer ses disques, produisant à sa guise une discographie précieuse et fascinante (seulement trois albums à ce jour, peu de concerts également, mais toujours en excellente compagnie avec The New Year et Hood entre autres...). Quintette à géométrie variable (tous apportent leur contribution guitaristique à l'édifice), les résidents du repaire *Festen* se sont construit une personnalité solide et imperturbable, où les parrains Kevin Shields, Jason Pierce et les frères Reid regardent toujours d'un air affectueux leurs progénitures. Pour tout dire, on n'ose même pas évoquer le terme de groupe « français » tellement les affiliations anglophiles d'Acetate Zero rendent le terme ici hors-sujet.

Depuis *Ground Attitude* sorti en 2002, un nouveau guitariste a intégré le quatuor, apportant encore plus d'ampleur à leurs fondations. Farouches adeptes du fait-maison, ce troisième album ne déroge pas à la règle : minutieusement élaboré sur une large période, on imagine facilement nos bidouilleurs se crever les yeux à force de suivre leur boucles d'enregistrement sur le minuscule PC portable de la boutique. *Crestfallen*, distribué d'abord en catimini par le label Arhouse Recording et déceimment depuis peu par La Baleine, suscite l'admiration, un disque dense faisant presque figure de compilation tant ces quinze titres développent une palette variée des richesses d'ambiances (post-rock, shoegazer, dream pop, folk psyché, ambient...).

Situé en première ligne, "Frozen" installe un souffle de larsen glaciale, érigeant sur trois minutes de bonheur une chapelle sixtine de bruit blanc et de stalactites. Certains titres comme le tendu "Storm Perspective means everything" dessinent des paysages irradiés ou lunaires, parfois les deux en même temps. D'autres passages se transforment avec maestria en véritables tranches de la distorsion shieldsienne ("Bright delight flame") portés par de subtils décors électros. Mais ce qui est remarquable, c'est qu'au milieu de ces mini-épopées dissonantes, le versant pop n'est pas négligé pour autant, tel l'intimiste "Ocean Rover" rappelant la sensibilité fragile des productions Sarah Records. Plus ambient, la pièce de sept minutes "Sunrise" vogue lentement vers les délires somnambules chers aux protégés de Kranky, puis se laisse renverser par une vague de distorsion aliénante, magnifique. Pour couronner le tout, il y a même un hommage à ce vieux fou de Ben Chasny (Six Organs of Admittance) sur le dérangé "Ode to Admittance".

Disque prodigieusement dense, *Crestfallen* aurait peut-être nécessité davantage de cohésion d'ensemble, mais c'est son unique reproche et l'on ne voit pas non plus ce qu'on pourrait jeter, tant la qualité présentée ici est indéniable.

Véritable ode à la puissance émotionnelle du larsen et des arpèges infinis, *Crestfallen* est une œuvre aboutie, à la sincérité inébranlable qui mérite toute votre attention. Car ces guitares semblent vous parler dans le creu de l'oreille et vous dicter des émotions que très peu de groupes de par chez nous savent développer.

Paul Ramone pour **Pinkushion**.

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

Au gré d'une discographie qui se construit paisiblement, au rythme de quelques singles aux tirages toujours limités et d'apparitions sporadiques sur des compilations, Acetate Zero a finalement délivré son 3<sup>ème</sup> album fin 2004, sans remous, sans éclairage médiatique, mais aussi et surtout sans faillir, sans compromission. Crestfallen s'inscrit bien sûr dans la lignée précédemment établie par Softcore Paradise et Ground Attitude paru en 2002 déjà sur Arhouse Recordings, mais dévoile un registre plus large, laisse transparaître de douces réminiscences enfantines comme la comptine patraque December Sounds Like That, en parafit contrepoint d'une guitare noisy qui plonge par exemple sur Haze Of Nostalgia en plein maelström. Acetate Zero rappelle bien encore ici ou là Hood à ses débuts (Ode To Admittance) ou quelques influences shoegaze / noisy-pop des 90's (My Bloody Valentine, Slowdive, Seefeel) ou s'abandonne une fois encore à la plus noire mélancolie sur le folk désabusé de This Sad Beautiful Quintessence. Mais qui pourrait s'en plaindre tant ses références sont assumées et transcendées, quand le groupe parvient à enregistrer un chef d'œuvre comme Dust Between, planqué en fin de parcours, qui explose la mélodie de Twin Peaks en un mur de guitares saturées sous des tonnes d'effet, plus belle jouissance sonore depuis que Mogwai a déserté le terrain. Ode à la mélancolie, à l'attente (le décompte du temps sur Festen, clin d'œil aux heures passées dans l'attente et la solitude d'une petite boutiques de disques ?), au sur-place... Et dire que j'ai failli passer à côté de ce disque, à en attendre vainement un changement de cap, une lueur d'évolution. Les 15 morceaux de Crestfallen ne font que nous convaincre que le temps passe, mais que nous restons les mêmes nostalgiques hantées par la plus poisseuse des mélancolies.

**Denis pour Autres Directions**

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

Déjà quelques années - une décennie presque - qu'on suit le parcours de la formation de Stéphane Recrosio, disquaire émérite (Festen à Paris) et artisan besogneux (le label Orgasm dont on attend le retour), qui, au sein d'Acetate Zero, met en pratique sa propre philosophie musicale : l'émotion avant le son, le contenu avant le contenant.

Quitte à passer pour les derniers des mohicans, Acetate Zero continue à tracer son sillon à travers les modes. Le Post-Rock est aujourd'hui 'has-been', remplacé par la new folk ou quelque autre machin ? Qu'importe. Acetate Zero n'a pas de plan de carrière et cette liberté de jouer transparait dans ce "crestfallen" crépusculaire. Ce nouvel album reste fidèle au 50% bruit / 50% silence, formule électrique que le groupe maîtrisait déjà sur son premier single - un 45 tours vinyle à la pochette noire et floue comme un jour de pluie. Côté climats, on s'y retrouve toujours très bien : les orages d'été s'enchaînent aux frimas de l'hiver dans un cycle des jours et des saisons particulièrement savoureux. Bien sûr, la filiation Hood/Mogwai est évidente mais Acetate Zero joue une musique hors mode et intemporelle et évite les écueils du "style pour le style" : pas de mise en pilotage automatique, ni de rythmiques prétoriennes et encore moins d'effacement de l'humain au détriment de la machine ou d'effets "electronica".

Après un décollage de drone qu'on jugera presque trop conventionnel, "the Sad Beautiful Quintessence" et son duo de voix sèches posé sur un arpège de guitare susurré ouvrent la partie. Les titres s'enchaînent et on se perd rapidement dans la topographie toute en reliefs de la musique des parisiens. On préfère quand même quand AO joue en sourdine, car c'est toujours un délice : la comptine "December Sounds Like That" (un clin d'oeil au "September Brings the Autumn Dawn" des aînés de Hood ?) et sa joliesse apaisante en sont la preuve par le son. Malgré l'aversion de Recrosio et sa bande pour la duplication en CD-R et les photocopies en noir & blanc, les contrastes d'Acetate Zero ne sauraient être le fruit d'une copie rabâchée. Acetate Zero a pris, au fil du temps, le soin d'affirmer une ambiance chaleureuse et d'afficher des couleurs pastels. Un univers familial qui se dessine au fur et à mesure de leur discographie et qu'on espère revoir une fois l'été passé.

**Ursagraph pour Popnews**

### **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arhouse recordings)**

Encore un de ces groupes que l'on va devoir qualifier de post-rock, car définitivement il n'y a que là qu'on peut les mettre. Mais ne nous y trompons pas, Acetate Zero tente de se positionner relativement loin de ces schémas, qui n'apporte pas toujours grand chose. Les climats tissés ici par ce petit groupe français sont souvent tristes, mais une tristesse touchante, fragile. Attention décollage :

Les guitares s'entremêlent à certaines voix, pas toujours assurées ("The Sad Beautiful Quintessence"). Les boucles synthétiques construisent des châteaux que les guitares lancinantes s'empressent de détruire. Des voix enfantines nous prennent par la main pour nous emporter sur des eaux claires et scintillantes, d'une pureté rare ("December Sounds Like That"), mais l'orage va éclater, il gronde à nos portes, vite faire rentrer tout le monde! Le voilà, il était inquiétant, il faisait trop chaud, le ciel devait se déchirer, en partie seulement ("Storm Perspective Means Everything"), on en garde pour après. Une voix féminine sur le cotonneux "Ocean Rover", les pics de chaleur reprennent ("Sunrise"), notre vision se déforme au loin. Ça y est, la chaleur tape si fort sur notre crâne qu'on commence à divaguer ("Ode to Admittance"), "Bright Delight Flame" nous évoque My Bloody Valentine et les failles irrémédiables de notre cerveau se font sentir, c'est un cauchemar, on entend de vieux bruits de notre enfance que l'on voulait oublier ("Drowsiness & Dizziness"). "Dust Between" sonne la libération, guitares saturées mais hymne à la résurrection, la lumière est au bout du tunnel, on est dehors!

Malgré tout, on n'en est pas sorti indemne, le cerveau garde quelques séquelles c'est certain, mais il est si résistant qu'on lui infligera encore longtemps ce genre de traitement, ce d'autant que si l'on arrive à d'énicher le petit frère de Crestfallen (le plus rock Ground Altitude sorti en 2002), il n'est pas prêt de se reposer...  
Alain Parel pour Musiques Hebdo

Trois ans après "Ground Altitude", Acetate Zero est de retour avec un très bel album crépusculaire. Certainement son meilleur d'ailleurs.

Nous avons suivi avec joie les deux premiers épisodes des aventures d'Acetate Zero et nous avons aimé ses disques. Mais nous nous heurtions à un petit quelque chose nous empêchant de nous plonger totalement dans la musique du groupe. Le charme de la production home-made, la simplicité des mélodies, la fragilité ambiante étaient autant d'ingrédients pour nous faire succomber, mais rien n'y faisait. Comme si Acetate Zero se retrouvait toujours le cul entre deux chaises, à hésiter entre ébauches de morceaux et de titres réellement aboutis.

On pouvait l'expliquer par le fait que ses albums dépassaient les 15 plages (avec beaucoup de morceaux de moins de 2 minutes 30). Mais la situation n'a pas changé (16 titres), et pourtant ce nouvel album donne une véritable sensation d'aboutissement. Les morceaux constituant "Crestfallen" proposent un beau et long voyage dans la pénombre où l'on se plait à s'égarer.

Dense et élégiaque, ce disque nous emmène là où Labradford a déjà pu nous emmener. Sauf qu'ici, les guitares saturées sont quasi omniprésentes, mais traitées de telle manière qu'elles deviennent ambiantes et planantes – un peu à la manière par exemple de certains titres de Bardo Pond sur lesquels les nappes de guitares saturées portent bien au-delà des trips doux et ouatés d'un Brian Eno.

Avec "Crestfallen", Acetate Zero devient plus pertinent, car plus jusqu'au boutiste. Il livre le disque que l'on attendait secrètement du groupe. Un album sombre, dans lequel on n'hésitera pas à plonger la tête la première. A découvrir absolument.

Paru fin 2004 sur le label Arbouse Recordings (qui avait déjà sorti en son temps *Ground altitude* à seulement 500 exemplaires), cet album d'**Acetate Zero** risque d'en laisser plus d'un perplexe, et nous les premiers, avouons-le. Mais, passée la première et fragile approche de cette musique évanescence, on s'éprend bien vite de ce post-rock qui, pour un peu, se passerait du rock, aussi minimal que délicat, distillant ses charmes et ses repères au compte-gouttes.

## IndiePop

### Acetate Zero, 'Crestfallen' (arbouse recordings)

#### Sub-Zero

Comme si l'individualité devait laisser la place à la seule création collective, les musiciens ne nous sont connus que par le biais d'une lettre. Une hypothèse qui saute aux tympans après quelques minutes d'écoute attentive (sans cette minime concentration, la musique se dissipe sous les assauts du brouhaha ambiant), tant les constructions établies ici s'apparentent à des mécaniques vivantes qui bruissent de pulsations (le tic-tac horloger de *Festen*, les grattements en échos de *Drowsiness & dizziness*), de flux et reflux, rumeurs et échos comme surgis d'une composition drone (*Frozen, Ascend halti and then head north* en notes étirées jusqu'à l'oubli), de déchirements intestinaux (*Haze of nostalgia* et ses chaos en distorsion brumeuse, façon shoegazing)... Sur les quinze titres qui composent cet album, c'est une sourde mélancolie qui s'échafaude, au rythme d'une électronique économe, de notes en ponctions et effets distanciés.

#### F-Zero

Malgré une nette prépondérance de l'instrumentation solitaire, le quintet s'est aussi aménagé des espaces où laisser s'épanouir des voix, comme des récifs émergeant de l'abîme. Ainsi du gracieux *The Sad beautiful quintessence*, dans un registre folk dépouillé où le discours répond au murmure, du touchant *December sounds like that* où ce sont les interjections d'un bébé qui donnent le la, de *Ocean rover* ou encore de *Ode to admittance*, rythmé par un tambourin et traversé de filets de chant modifiés. Si l'on peut déceler, à loisir, du **Mogwai** comme du **Slowdive**, il nous faudrait pas cantonner la formation à ces seules mythiques parentés, et lui accorder le crédit de proposer une alternative musicale exigeante, qui, c'est assez rare pour être mis en exergue, sacrifie la technicité au profit de la sensibilité à l'état pur, au profit d'une retranscription réfléchie et volontaire de ressentis en sons (démarche dont on regrette qu'elle s'appuie sur une production manquant un peu de rondeurs).

Qu'ils le veuillent le non, les cinq d'**Acetate Zero** flirtent avec les limites de l'hermétisme, imposant, à nos yeux, la constitution d'une atmosphère neutre pour arpenter ces paysages désertiques. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ici, pas d'intellectualisme outrancier, bien au contraire, puisqu'une fois la décontenance dépassée, c'est un disque pour les sens qui se dévoile peu à peu : contemplatif et pénétrant.

Benjamin pour Krineim.com

## **Acetate Zero, 'Crestfallen' (arbouse recordings)**

La petite découverte du mois. Acetate Zero nourrit une musique déconcertante par son ambiance et son intemporalité.

Une sorte de post-rock hors-mode qui joue sur différentes cartes pour produire au final, un univers personnel apaisant et hypnotique. Nappes lancinantes, guitare au son vintage, machines étudiées, un travail vocal bien pensé...

La maîtrise est totale, les idées renversantes. Basant leurs chansons sur l'émotion, Acetate Zero se joue pas mal des structures habituelles, "de ce qui se fait ou de ce qui ne se fait pas". Le groupe préfère nous emmener dans un monde

entre réalisme et surréalisme. Surréalisme, car on fait souvent face à l'imaginaire, avec des orchestrations en apesanteur,

planantes et tourbillonnantes que la tessiture d'une voix crue, féminine ou masculine, ramène doucement à la réalité.

Ce disque, ou plutôt ce groupe, est un ovni. Une de ces bonnes surprises auxquelles on ne s'attend pas.

Plus qu'une simple découverte, une révélation.

**Popcorn**